



NOS COTATIONS

EXCEPTIONNEL A acquérir les yeux fermés.



SUPERBE Osez-le!



RECOMMANDABLE Ne déparera pas votre discothèque



MOYEN Pour fanas avant tout.



DÉCONSEILLÉ A quoi bon ce disque ?



EXÉCRABLE Évitez le piège!



NOTRE COUP DE FOUDRE Révélation d'une œuvre inédite ou d'un talent à suivre.



JEAN-FRANÇOIS DANDRIEU

1681-1738

Ψ Ψ Ψ Ψ **Magnificats, noëls
 et pièces diverses pour orgue.**

*Jean-Baptiste Robin (orgue
 Jean-Loup Boisseau et Bertrand
 Cattiaux [1996] de la chapelle
 royale de Versailles).*

Château de Versailles Spectacles.

Ø 2019. TT : 1 h 10'.

TECHNIQUE : 4/5



La collection
 « L'âge d'or de
 l'orgue français »
 se poursuit à un
 rythme soutenu
 (cf. aussi page

113). Avec l'un des organistes de la
 chapelle royale, il n'y avait pas à
 craindre les errements constatés
 dans l'opus 1, confié à Ton Kooman
 (cf. n° 685) : Jean-Baptiste Robin
 connaît le style français sur le bout
 des doigts, et son instrument comme
 sa poche.

Constitués de six brefs versets, les
 Magnificats de Dandrieu présentent,
 dans un équilibre calculé, les prin-
 cipaux caractères et les plus inté-
 ressants « mélanges » de jeux ; en
 somme un condensé de ce que
 l'orgue « rocaille » pouvait produire
 de plus séduisant. Jean-Baptiste
 Robin en propose quatre sur les six
 que comporte le Livre posthume
 (1739) de son lointain prédécesseur,
 complétés par trois noëls, un *Offer-
 toire* en variations sur « *O fili* » et
 quelques pièces isolées.

L'interprète trouve le ton juste dans
 la plupart des cas, adoptant la re-
 gistration, le tempo, le toucher
 idoines. Très à l'aise dans le genre
 noble (Pleins jeux, Fugues), lequel



relie Dandrieu à la génération précédente, comme dans l'abattage rythmique à l'italienne que le compositeur a contribué à diffuser (Dialogues, Basses de Trompette, Offertoire), il peine toutefois à rendre ce qui est au fond le plus caractéristique de l'époque : ces petites miniatures tantôt délicates et sensibles, tantôt pleines d'esprit et même d'humour que sont les Récits de dessus, les Flûtes, les Duos, les Trios, la Muzète. Le ton est alors trop sérieux, trop appliqué, faisant passer pour de l'indigence la simplicité voulue de l'écriture.

Dandrieu apparaît ainsi comme un petit-maître, intéressant surtout parce qu'il a su conserver de la tradition : il en résulte une sorte d'ennui distingué qu'une parfaite exécution sur un bel instrument ne parvient pas à dissiper.

A noter une malencontreuse interpolation dans le programme du livret : après la page 3 vient ce qui est annoncé comme page 19, décalant les numéros d'une unité entre ces deux pièces.

Vincent Genvrin